

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1970)

Heft: 11

Artikel: Le mythe du peuple dans les premières oeuvres de Jean-Jacques Rousseau

Autor: Matthey, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080223>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE MYTHE DU PEUPLE
DANS LES PREMIERES OEUVRES DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

C'est avec une attention soutenue et un plaisir évident que les membres de notre association, réunis en assemblée générale le 8 novembre 1969, ont écouté M. Marc Eigeldinger, professeur à l'université et vice-président de notre comité, leur parler du « mythe du peuple » chez Rousseau. Depuis plusieurs années M. Eigeldinger explore l'aspect mythique des thèmes développés dans les œuvres de ses écrivains favoris. Sa conférence aussi solidement structurée que poétiquement exprimée s'inspirait des œuvres que Rousseau écrivit avant 1761. Il s'agit entre autres du *Premier Discours*, de la *Réponse à M. Borde*, de la préface de *Narcisse*, du *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, de l'*Essai sur l'origine des langues*, de la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*, enfin de certains passages de la *Nouvelle Héloïse*. A partir de cette date l'image mythique du peuple s'efface dans les œuvres qui proposent des solutions aux problèmes de l'éducation (*Emile*) et de l'organisation politique (*le Contrat social*).

Lorsque Rousseau parle du peuple dans ses œuvres premières, il le fait en se référant, selon son habitude, au langage subjectif de la conjecture ; il se fie à l'intuition en refusant la connaissance rationnelle ou celle issue de l'histoire. Sa pensée se plaît à recréer l'univers paradisiaque antérieur à l'apparition de la temporalité. Elle reconstruit les structures primitives afin d'appréhender par le sentiment intérieur le secret de l'origine des choses : qu'il s'agisse de l'état de nature, de l'origine des langues, ou du pays des chimères. C'est en cela que le peuple des premières œuvres de Rousseau peut être qualifié de mythique ; en effet l'écrivain s'applique à recréer l'épopée des commencements, à retrouver au-delà du temps l'état de nature. Alors vivaient des peuples sauvages dans la simplicité idyllique de l'innocence, préservés encore des ravages du savoir et de la dégénérescence qu'entraînent les sciences et les arts. L'homme primitif vit en fonction de lui seul ; il n'est pas doué de conscience sociale ; les idées de communication et d'interdépendance lui sont étrangères.

C'est avec l'évolution vers un système de relations patriarcales que Rousseau voit s'instaurer l'âge d'or et s'établir les types de sociétés primitives. Cet état bienheureux remplace l'état de nature. Les hommes encore épars

dans le milieu naturel n'avaient d'autre société que celle de la famille. L'influence unifiante de la nature souvent hostile, par le biais de la nécessité, et surtout l'apparition du langage servent à édifier cette solidarité nouvelle. Le temps arcadien de cette douce barbarie ne connaît rien encore de la propriété, donc de l'inégalité sociale qui va entraîner la dégradation progressive de l'humanité. Rousseau les oppose aux temps policés et savants de l'histoire moderne.

Ses exemples, il les trouve dans l'évocation de peuplades sauvages, et dans ses références aux Spartiates et aux Romains des premiers temps. Leurs vies illustrent les principes de liberté et d'énergie, l'attachement à la vertu et à la simplicité. La frugalité de la vie primitive engendre la force d'âme.

Rousseau se souvient aussi de sa découverte des populations des montagnes neuchâtelaises, et croit avoir retrouvé là un état primitif digne d'être associé à Sparte et à la Rome des premiers temps. Lorsqu'il écrit sa *Lettre à d'Alembert*, vingt-huit ans se sont écoulés et ont transposé la vision du souvenir ; elle a envahi le monde de l'imaginaire. Rousseau voit dans cette population du Haut Jura un style de vie qui allie le recueillement de la retraite et l'agrément de la communication. La profonde neige des hivers jurassiens préserve cette séparation au sein de la communauté. On peut rapprocher la neige de l'eau et du feuillage des forêts, qui jouent le même rôle et garantissent l'intégrité de l'être. Le tableau est recomposé à l'aide des lambeaux de la mémoire et les « Montagnons » prennent place aux côtés des sauvages et des Spartiates.

La vision de l'âge d'or ne cesse de gouverner la pensée de Rousseau, et il découvre que le peuple des campagnes n'a donc pas perdu le secret des réalités de la nature. L'égalité des biens n'y a pas encore été détruite par la soif de la possession. La liberté règne encore dans cet univers lumineux de neige, d'eau ou de feuillages. Enfin les arts et les lettres n'y ont pas encore apporté leur cortège de corruptions. On y découvre donc l'importance de cette vertu majeure : l'ignorance. Elle crée l'état de passivité qui préserve la liberté. L'indolence, indifférente aux notions de bien et de mal, en favorise l'éclosion. L'être s'y dépouille de tout masque de sorte que disparaît la dangereuse dissociation de l'être et du paraître. C'est ainsi que l'habitude ancestrale, les coutumes servent de morale aux peuples des origines. Elles leur servent d'éthique et devraient les protéger contre la corruption de l'urbanisation. En ceci Rousseau se montre plus conservateur qu'on a voulu le reconnaître.

Mais dans sa pensée il est clair qu'il n'y a pas de retour en arrière possible. L'évolution est irréversible ; l'âge d'or est passé irrémédiablement. Englouti par le déferlement de l'histoire, l'homme ne peut le recouvrer que dans l'intimité de son être, dans les moments de grâce que peut lui offrir le spectacle des fêtes publiques, la société rustique et l'espace clos des îles.

F. Matthey